

Frontières de l'art: déplacements et restrictions du champ d'intervention artistique au rythme des migrations

Pascal Dubourg Glatigny (CNRS, Centre Alexandre Koyré, Paris)

abstract

Examiné sous le long terme, le champ de l'art n'eut de cesse de se retreindre. D'une notion très large à la Renaissance, incorporant l'ensemble des opérations matérielles et des actions performatrices, l'espace sémantique de l'art s'est progressivement contracté, selon des étapes historiques qu'il est possible de reconstituer. Actuellement, l'art ne désigne plus qu'un ensemble de d'objets ou d'actions dénués de fonction utilitaires et tend encore à se replier sur un ensemble de discours désignant des pratiques non productives, identifiables à des esthétiques spécifiques. On ne parle plus guère d'œuvre d'art mais du travail des artistes.

Le champ de l'art n'est point défini par l'art lui-même. Il se construit à travers des reconnaissances extérieures comme celles provenant des institutions culturelles, du marché et, plus généralement, du public. C'est en dialogue avec ces instances qu'évolue le champ d'intervention de l'art et sa capacité à dialoguer avec la société dont il est issu. Les œuvres sont réalisées pour un public déterminé, tantôt large, tantôt plus restreint, car si l'art ne se résume pas à un langage, il n'est revêtu pas moins une fonction communicative. Cependant, l'art constitue une intervention volontaire dans des contextes où il n'est pas nécessairement attendu ni souhaité. Pour cette raison, nous préférons employer ici la notion de champ d'intervention, moins restrictive que celle de message.

De multiples facteurs conditionnent l'élargissement ou le resserrement de ce champ d'intervention. La mobilité – géographique autant qu'intellectuelle – des producteurs et des usagers y joue un rôle essentiel. Dans cet exposé, nous prenons en compte un aspect spécifique de cette mobilité, en l'occurrence le facteur migratoire.

Dans quelle mesure l'art est-il le témoignage de ces facteurs biographiques, en quoi une œuvre produite dans ce contexte culturel en déplacement est-elle différente d'une œuvre réalisée dans un contexte mono-culturel, le facteur migratoire élargit-il le champ d'intervention de l'œuvre ? Une série d'exemples, choisis entre le XVI^e et le XX^e siècle, représentatifs de situations très différentes, nous apporteront quelques points d'appui dans cette réflexion.

- La ville nouvelle de Zamość, fondée en Pologne en 1580 et érigée sous la direction d'un architecte d'origine italienne Bernardo Morando.
- Les constructions de Louis-Michel Thibault, architecte d'origine français, installé au Cap de Bonne-Espérance en 1783.
- La série *Migrations* de Jacob Lawrence (1940-1941) sur les migrations de la main d'œuvre ouvrière à l'intérieur des Etats-Unis.
- Du Kassák Studio au Squat Theatre : itinéraire d'un groupe d'artistes performers qui quittent Budapest sous la pression politique au milieu des années 1970 pour New York.

- Le projet « étrangers partout » du collectif Claire Fontaine, dans les années 2005-2013, qui vise à rendre visible de façon éphémère la présence étrangère à travers sa diversité linguistique dans Paris et Marseille.

Pascal Dubourg Glatigny est chargé de recherche au CNRS, Centre Alexandre Koyré. Au Centre Marc Bloch de Berlin, il a fondé et dirigé le secteur « Histoire et théorie de l'art » (2006-2011). Il travaille sur la question des identités dans les arts et l'architecture, des frontières intellectuelles et géographiques entre les disciplines et les savoirs liés aux pratiques artistiques.

Il poursuit depuis plusieurs années une recherche sur la culture figurative dans l'ancienne colonie du Cap de Bonne Espérance (époque hollandaise).

Il a conduit plusieurs programmes de recherche collective dont le dernier, avec Jérôme Bazin et Piotr Piotrowski sera publié dans les mois qui viennent à la Central European University Press de Budapest : *Art beyond borders. Artistic exchanges in communist Europe (1945-1989)*. Une cinquantaine de chercheurs de 25 pays y ont participé.

A Paris, il dirige un séminaire de recherche (EHESS) sur « La part de l'étranger dans la production et la circulation des arts en Europe (XVIe-XXe siècles) ».

A l'occasion du 100eme congrès universel d'espéranto (Lille 2015), il prépare une conférence plénière sur la question de la langue dans l'art contemporain.

Il a enseigné l'histoire de l'art et de l'architecture aux universités de Paris I, Paris X Nanterre, Poitiers, Lausanne, University of South Africa (Pretoria) et Universidad Nacional de Colombia (Bogota).

Il a en outre rédigé ou dirigé plusieurs ouvrages dont *Il disegno naturale del mondo*, Pérouse, 2011 ; *Quadratura: Theorie – Geschichte – Techniken*, Berlin, 2011 ; *La réduction en art : la techno-logie de la Renaissance aux Lumières*, Paris, 2008 ; *Academies facing the question of technique in architecture*, Oxford, 2008 ; *L'artista, l'opera e la sfida della prospettiva*, Rome, 2006 ; *La Trinité-des-Monts dans la République romaine des sciences et des arts*, Rome, 2005 ; *Egnatio Danti : Les deux règles de la perspective pratique de Vignole*, Paris, 2003.